

## Les charmes de l'argumentation indirecte

[...] et il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau.

(Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1764)

Le moyen d'ennuyer est de vouloir tout dire.

(Voltaire)

- Voltaire **oppose** l'argumentation directe, le long traité qui semble connoté par l'ennui (à écrire et à lire), à l'argumentation indirecte, qui serait du côté de la brièveté et du plaisir (de l'auteur et du lecteur).

[...] l'histoire de Zadig, ouvrage qui dit plus qu'il ne semble dire.

(Voltaire, « Épître dédicatoire de Zadig à la sultane Sheraa », *Zadig* )

- Voltaire définit le conte philosophique dont le lecteur idéal aurait « un petit fond de philosophie », ce qui lui permettrait de comprendre ce « **plus** » que dit le conte et qui définit toute argumentation indirecte.

## Les charmes de l'argumentation directe

J'aime je l'avoue ces sortes de livres [...] vous n'y êtes pas serviteur, ni maître ; vous pouvez le traiter comme un journal ; en effet, c'est le journal d'un esprit [...] il est varié ; d'une page à l'autre vous passez de la Renaissance au xix<sup>e</sup> siècle, de l'Inde à l'Angleterre. Cette diversité surprend et plaît. Enfin, involontairement, l'auteur y est indiscret, il se découvre à vous sans rien réserver de lui-même [...]

(Taine, *Essais de critique et d'histoire*, 1858)

- Cette citation de Taine nous rappelle que l'**essai**, genre multiple et finalement difficile à délimiter, est loin d'être toujours écrit sous une forme didactique et difficile d'accès.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.

(Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, livre XV)

- **L'ironie** est aussi à l'œuvre dans des écrits non fictifs. On en voit un bon exemple dans ce passage très connu de *L'Esprit des lois*. Le lecteur doit accomplir tout un travail de logique pour remettre le raisonnement à l'endroit. En effet, Montesquieu a inversé l'ordre des propositions pour démontrer que c'est la prémisse qui est à critiquer. Pour le comprendre, le lecteur doit trouver le syllogisme qui sous-tend l'argumentation des esclavagistes. Ainsi apparaît le ridicule de ce qui est donné comme preuve : ce sont alors les « nations policées » qui se trompent de valeur et qui sont critiquées pour leurs agissements.

On ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle *jamais* directement ; qu'« Il fait chaud ici » ne signifie jamais qu'il fait chaud ici.

(C. Kerbrat-Orecchioni, *L'Implicite*, 1998)

- Toute lecture joue sur l'**implicite**. En effet, l'expression « il fait chaud » peut signifier qu'il faudrait ouvrir la fenêtre, ou qu'on serait mieux ailleurs, par exemple. Si on applique ce point de vue à l'argumentation, on se rend compte que quelle que soit la forme de l'argumentation, il restera toujours au lecteur à en construire le sens.

## La dimension littéraire de l'argumentation

Parce que vous êtes grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus.

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3, 1784)

- Finalement, c'est la **dimension littéraire** de l'argumentation qui la rend efficace. Chaque auteur invente sa propre forme qui associe expression, contenu et création. C'est cette mise en mots qui lui donne force et crée l'impact sur le lecteur.

« Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ; il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés. » (Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, 1781)